



La rencontre Patrick Bruel

La stratégie de l'intranquille

L'artiste piétine dans les starting-blocks, bientôt en concert, bientôt à l'affiche avec «Villa Caprice».

Cécile Lecoultré Textes

Joanna Abril Photo

Autre semaine, Patrick Bruel présentait «Villa Caprice» au dernier Festival du film francophone de Bienne. Dans ce drame inspiré de faits réels, le frais sexagénaire compose un riche industriel bouffi de lassitude, empêtré dans des affaires de pots-de-vin, un mariage brinquebalant et des alliances décevantes. Et c'est un super numéro d'acteur. Ourlé de vénéneuses vérités, le film de Bernard Stora s'insinue dans les méandres des Palais de justice corrompus, brasse les rumeurs du qu'en-dira-t-on, campe sur les non-dits. Comme son interprète d'ailleurs, dès qu'est effleurée sa situation judiciaire. «Affaire en cours, je n'ai pas envie d'en parler, excusez-moi.» Alors on a causé de Dostoïevski, de Johnny et d'huile d'olive.

Regrettez-vous l'innocence d'avant

les réseaux sociaux?

Je ne peux pas être passéiste... Je vis avec la technologie, ses effets forcément pervers, les bons côtés aussi. Quand je lance une tournée, je n'ai plus besoin de plan de communication onéreux. Et puis... Instagram m'a permis de chanter durant tout le Covid, 19 millions de personnes touchées.

Même confiné, vous ne pouviez pas rester calme.

J'ai été malade tout de suite, je fais les trucs à la mode, moi, hein! (*Rire.*) C'était assez fracassant, pas d'intubation, mais chaud. J'étais un bon client, fragilisé par deux bronchopneumopathies en dix ans. Alors, oui, j'ai eu peur, impossible de ne pas penser à la mort, aux amis que je voyais partir. Je n'ai rien dit à personne, ni à ma mère, ni à mon frère, ni à la mère de mes enfants, puis ça s'est su. Mes lives sur



Seite: 28
Fläche: 131'215 mm²



les réseaux m'ont tenu en énergie. Même si, dès que je tournais le bouton, je tombais dans le fauteuil, écrasé par les coups de fatigue. Aujourd'hui encore... Mais je ne me plains pas.

Votre légende note un premier choc théâtral à 6 ans, du Dostoïevski.

Qui emmène un gosse voir ça?

On m'y emmène parce qu'un ami de la famille joue un quatrième rôle dans la pièce. Va savoir pourquoi, ce Dostoïevski, ça me plaît. J'en comprends des fondements. Dans cet homme traité d'idiot, je devine tout ce que cela va engranger d'acceptation de soi, de différence, d'injustice. Et pourquoi, de retour à la maison, je m'enroule dans un drap de lit et me mets à réciter des tirades entières? C'est bizarre. C'est ma chance. J'ai eu une maman très éclectique, qui m'a tôt initié à la musique classique, à Brel, Brassens, Barbara, Ferré, aux Stones et aux Beatles. J'ai vu «Aïda» à 8 ans, «Tosca» à 9.

Ce spectre large influe-t-il vos choix d'acteur?

Sans doute. Mais comédie, pas comédie... En fait, je classe plutôt en bons et mauvais films.

Les acteurs ne cherchent-ils pas toujours la faille dans la crapule?

En fait, l'acteur doit faire attention à ne pas systématiquement vouloir sauver son personnage. Même si c'est tentant, par souci de sa propre image. Rendre un rôle positif à tout prix, c'est très dangereux, contre-productif par rapport à la vérité du récit. Par contre, pour le jouer, on peut lui inventer un parcours, des circonstances atténuantes. Dans le cas de «Villa Caprice», je vois un mec qui se trouve dans une immense solitude, sans enfants ni amis. Il baigne dans la réussite de son business, il s'étalonne par son fric et son ego surdimensionné. Son plafond, il le rencontre à travers cet avocat du même acabit que lui, aussi raté à l'intime. Ils pourraient passer à l'étape supérieure, mais non. Enfin, ça... c'est l'histoire que je me raconte, c'est mon droit, pas le film.

Avez-vous discuté de cette «petite cuisine» avec le géant Michel Bouquet sur ce film?

Michel Bouquet, j'ai tout fait pour partager une scène avec lui, mais nous nous sommes ratés. Dommage... j'ai eu la chance néanmoins dans mes derniers films. Travailler avec des Fabrice Luchini, des Niels Arstrup, des gars avec qui on joue comme des enfants, ça galvanise. Comme jouer au tennis avec des pros, ça vous porte plus haut.

Comme de chanter avec Johnny Hallyday?

Ce n'est pas pareil... Moi, je ne me mets jamais en concurrence avec l'autre, je n'ai qu'un rapport de complémentarité. Je me suis toujours senti heureux et flatté d'aller sur une scène avec Johnny, mais sans jamais être le petit garçon intimidé. Ces gars-là sont des grands, ils vous font confiance. Ils savent que vous faites la même la chose qu'eux, sur un plateau, dans un bar ou dans votre salle de bains.

Avez-vous déjà cru n'avoir plus rien à conquérir?

Jamais. Et à la réflexion il ne s'agit pas de conquérir. Je crois avoir gardé une capacité intacte d'émerveillement.

Sans vous taxer de vieillard, ça exige un mental costaud, non?

J'ai la chance extraordinaire de pouvoir choisir. Je n'agis jamais par obligation, jamais à reculons. D'ailleurs, je n'ai pas assez de journées pour tous les livres, films, amis, musées, restaurants. Depuis que mes enfants sont nés, je passe la moitié de mon temps avec eux, vraiment du 50-50.

D'où l'idée de donner leurs noms à votre huile d'olive?

De la transmission. L'huile H de Léos, du nom de mon domaine à l'Isle-sur-la-Sorgue, en fait (*ndlr: fusion des prénoms Léon et Oscar*). L'aventure a commencé il y a quatre ans, et notre huile caracole en tête de tous les concours, 21 médailles! J'avais acheté 8 hectares en 2007, j'ai récupéré beaucoup de terres que nous plantons bio, dans les règles de l'art. Moi, j'aime les passionnés, à la campagne ou à la ville d'ailleurs.

Le Covid-19 a-t-il recentré vos priorités?

Ça ramène à des valeurs essentielles, la nature, la solidarité. J'ai vu aussi à quelle vitesse ces messages volent en éclats. L'individualisme est si fort de nos jours, ce n'est pas le Covid qui allait réunir les gens. Au contraire! Nous entrons dans la deuxième phase avec une crise sociale beaucoup plus puissante, du chômage, des cas désespérés... et déjà ces surfeurs habiles en politique qui récupèrent. Bon... à titre personnel, c'était bien d'être cinq semaines absolument tout seul avec moi pour faire la cuisine, le ménage et la lessive. Se remettre en question, quoi.

En dates

1959 Naît à Tlemcen, Algérie.

1989 «Alors regarde» (trois Victoires de la musique)



Seite: 28
Fläche: 131'215 mm²



1991) déclenche la Bruelmania; tourne «L'union sacrée», d'Alexandre Arcady, son cinéaste fétiche, «Force majeure».

1998 Johnny H. l'invite au Stade de France; sort l'intimiste «Juste avant» (Victoire de la musique pour le clip «J'te mentirais»).

2002 Triomphe «musette» avec «Entre-deux» (deux Victoires de la musique).

2006 «L'ivresse du pouvoir», de Chabrol, suivi d'«Un secret», de Miller.

2010 «Le prénom» triomphe au théâtre

puis au cinéma (César du meilleur acteur 2013). Suivront plusieurs comédies romantiques déjà oubliées.

2015 «Très souvent je pense à vous», hommage à Barbara, et tournée.

2018 Album «Ce soir on sort...»

2019 «Holy Lands», de son ex, «meilleure amie et mère de mes enfants» Amanda Sthers, puis «Le meilleur reste à venir».

2020 Tournée reportée à 2021; sortie de «Villa Caprice». **C.LE.**

Dans le secret de «Villa Caprice»

Critique Le réalisateur Bernard Stora n'avait plus tourné de long métrage depuis vingt ans. Lui qui a débuté chez Clouzot avec Romy Schneider dans «L'enfer», assistant Verneuil sur «Le clan des Siciens» avec Jean Gabin et fréquentant les monstres sacrés, de Louis de Funès à Jean-Paul Belmondo, s'était ensuite spécialisé dans l'écriture de scénarios. Mais c'est une autre de ses passions qui déteint dans «Villa Caprice», son art du documentaire en prise sur la politique contemporaine. «Partant de faits réels, je voulais garder cette texture vériste sans me trouver encombré par la vérification des détails», expliquait-il de passage à Bienne. À 77 ans, ce conteur machiavélique dépose ses indices dans le creux des silences et des regards, servis par des

acteurs en phase avec son classicisme inné. Tant Niels Arestrup que Patrick Bruel rivalisent dans ce duel de grands fauves carnassiers. De l'aveuglante lumière solaire de Ramatuelle aux huis clos glauques de Paris, l'auteur manie le clair-obscur en maître des atmosphères. Rien d'inédit ne transpire dans ces manigances d'alcôve, sinon l'éternel jeu du pouvoir aussitôt corrompu dès qu'il s'exerce. Mais cette exposition glaciale renoue avec les meilleurs exemples du genre. **C.LE**

23e Ciné-Festival, Prilly-Lausanne-Renens, sélection officielle.
Du 4 au 8 nov.
www.cine-festival.ch

